

moi. Le club lorrain se mit d'accord avec Chaumont et je débarquai donc chez les Messins. Je m'entraînai avec eux et posai même pour la photo de début de saison. Pour tout le monde, j'étais transféré.

On n'oubliait qu'une chose, c'est que je n'avais pas encore discuté avec mes nouveaux dirigeants. Pour M. Molinari, ce ne devait être qu'une formalité. Seulement, quand il me proposa de travailler l'après-midi, j'ai répondu non. J'estime qu'un vrai professionnel qui, le matin, ne se contente pas de prendre un bol d'oxygène, mais s'entraîne consciencieusement et se soigne, ne peut pas faire, en même temps, un autre métier. Le président de Metz ne fut absolument pas sensible à cet argument et me déclara sans ambages que, dans ces conditions, je ne l'intéressais pas. Ma surprise n'eut d'égal que ma déception. Il me semblait que l'important pour un club, quand il songe à engager un joueur, c'est sa valeur de footballeur, ce qu'il peut apporter à l'équipe et non l'utilisation de ses temps libres. Encore une illusion qui tombait... »

Heureusement, le Red Star cherchait un second gardien de but. M. Avellaneda, l'entraîneur de l'époque, pensa à Laudu : « Je me retrouvai encore remplaçant, dit-il en souriant, mais Pierre Bernard, à 36 ans, et malgré ses talents, serait appelé à passer la main. J'acceptai donc, raconte Christian, de rester un an sans jouer en pro, mais en sachant que j'aurais rapidement ma chance. J'avais l'impression qu'en venant à Saint-Ouen, ma véritable carrière pouvait commencer... à 23 ans. Il me tardait de combler les années perdues. »

Le train du petit matin

Pourtant, le néo-Redstarman n'en avait encore fini avec les surprises. Le club parisien ne put lui trouver d'appartement et, pour sa première saison sous le maillot du Red Star, il dut se résigner à rester à Chaumont : « Deux jours par semaine, précise-t-il, je venais à Saint-Ouen m'entraîner avec mes nouveaux coéquipiers, et, pour cela, je devais prendre le train à 4 h 30 du matin. Ce qui n'avait rien de drôle. Ce n'est que la saison passée, et en m'adressant à une agence, que j'ai réussi à me loger convenablement.

Les Laudu habitent un coquet appartement, à Eaubonne, en limite de la forêt de Montmorency. C'est d'ailleurs l'un des plaisirs de Christian et de sa femme, que d'aller, à la belle saison, promener leurs deux petits garçons dans les bois. Le gardien du Red Star y trouve lui aussi son compte, car ces promenades familiales, sous les frondaisons, ont pour effet de le décontracter, de lui permettre d'oublier quelque peu les dures lois de la compétition et de se maintenir en bonne forme physique et morale.

Parce qu'il est jeune encore et qu'il a de belles années devant lui, il voudrait faire une bonne carrière professionnelle. Sa force, c'est de croire en lui. Il ignore le trac. Il connaît ses qualités et les exploite à fond.

« Je me rends compte, assure-t-il, que le football est de plus en plus exigeant. Il faut s'y consacrer totalement. Les joueurs et les équipes progressent constamment. J'affirme que des garçons tels que Kaelbel,

LAUDU ET TOMAZOVER

Le gardien du Red Star apprécie énormément son nouvel entraîneur : « La principale qualité de M. Tomazover, affirme-t-il, c'est son humanité. Il aime ses joueurs et par voie de conséquence, il est juste et impartial. Il dit à chacun ce qu'il a, à lui dire.

Ainsi, il se fait respecter. Il est vrai qu'il prêche d'exemple. A 55 ans, il a conservé un corps d'athlète. Comme il a beaucoup bourslingué, il a tiré pas mal d'enseignements de ses diverses expériences. Il connaît donc bien le football. Un bon entraîneur qui sait communiquer son ambition, à ses joueurs. »

LES PRUNEAUX D'AGEN

Les parents de Laudu se sont repliés en Dordogne pendant l'exode. Ils ont apprécié cette belle région. Aujourd'hui, ils se sont installés à Agen, où ils cultivent les arbres fruitiers. Le grand plaisir de Mme Laudu, c'est d'offrir à ses invités, de succulents pruneaux macérés dans un vieil armagnac, et préparés par la mère de Christian.

Le gardien audonien, se contente, lui, de pruneaux non alcoolisés...

Wendling, Rodzik, que j'ai connus à Reims, durcissaient moins leur jeu, que Ferrié, par exemple. C'est l'évolution actuelle : on joue moins technique et plus physique. Je trouve que les matches, cette saison, sont plus intenses et plus spectaculaires que ceux de l'an dernier. Au Red Star même, on joue moins « facile » maintenant parce qu'on s'accroche davantage. Je pense qu'en deux ans, la Division I a bien changé. »

Dans le même ordre d'idées, le gardien audonien souhaiterait que les clubs soient mieux structurés, à commencer par le sien bien sûr. Echaudé deux fois, il voudrait que la profession de footballeur en soit une, vraiment, c'est pourquoi il a milité au sein de l'U.N.F.P. mais là aussi, ce garçon un tantinet idéaliste, a été déçu : « Enfin, nous avons le contrat à temps, ce qui est une bonne chose. Les dirigeants donnent aux joueurs les sommes d'argent qu'ils versaient auparavant à leurs collègues. C'est plus moral. Par ailleurs, les footballeurs professionnels sont tenus de faire honnêtement leur métier pour mériter ce contrat. Ceux qui trichent seront évincés de la corporation. Cela aussi, c'est plus moral.

Des idées généreuses

Il reste qu'à l'U.N.F.P., nous avons souvent été trébuchés. Cela tient au fait que nous étions 150 adhérents pour 450 pros. Minoritaires, nous ne pouvions pas représenter valablement la profession. J'aurais aimé pouvoir créer un esprit collectif chez les footballeurs. Mais c'est très difficile en raison des disparités de situation ; en raison également de la faible prise de conscience chez les gars. Pourtant, certains se retrouvent en fin de carrière sans avenir. Seulement, tant qu'ils gagnent de l'argent, ils n'y pensent pas et baignent dans le beurre. Cela n'a jamais empêché quelques camarades non syndiqués de s'adresser à l'U.N.F.P. quand ils ont eu des ennuis... sans pour autant se sentir concernés par la suite.

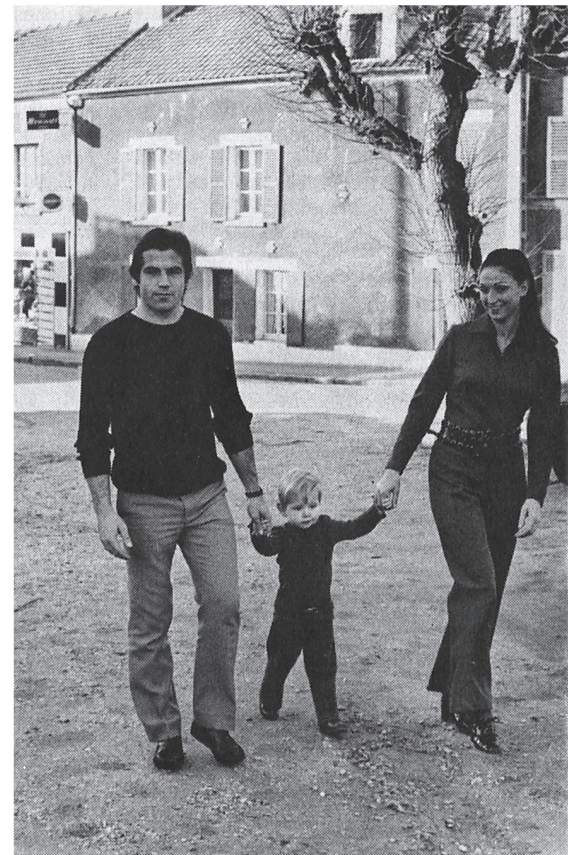
Comment mener une action dans ces conditions ? J'ai laissé tomber, car je n'aime pas être inefficace. »

Derrière ces idées généreuses, se cache un tempérament de militant et de solides convictions. Christian n'a ni oublié, ni renié, son milieu d'origine. Bien qu'il en soit sorti, grâce au sport, il en épouse toutes les solidarités, conscient que bien des choses doivent changer, dans notre société, pour que le monde dans lequel nous vivons soit plus juste et plus humain.

On ne sera donc pas autrement étonné de savoir que Laudu s'intéresse à tout ce qui fait la trame, de la vie des hommes. Sans préjugés, il lit tous les journaux pour se faire une opinion personnelle sur les événements. Il aimerait vouloir faire plus, mais tant qu'il sera professionnel, ce lui sera très difficile.

Le football, en effet, l'occupe largement et il espère bien s'y consacrer le plus longtemps possible. « Ce qui est essentiel, souligne-t-il, pour réussir, c'est de connaître une vie familiale stable et heureuse. C'est mon cas. Ma femme a une sœur qui, elle aussi, s'est mariée à un footballeur. Elle assiste à tous les matches, disputés à Saint-Ouen, y compris quand nous jouons le mercredi soir en nocturne, une étudiante vient alors garder les enfants à la maison. Quand, aux heures noires, il m'est arrivé de douter de moi, elle a toujours su me stimuler, me reconforter, me redonner confiance en un mot. Sans elle, vraiment, je ne serai pas ce que je suis. »

J'ai même rencontré un footballeur heureux...



Christian, Fabrice et Sylvie Laudu, place des Tilleuls à Eaubonne.